

Hottentofs qui étaient au service des colons avaient ou joint les Caffres, ou formé des camps séparés, dans lesquels ils demeureraient neutres. Toutes les stations des missionnaires dans la Caffrerie avaient été brûlées, excepté leur séminaire à Alice et la station du Chumic. Le chef Mapassa était à quelques heures de marche de la frontière, à la tête de 5,000 hommes.

Les dernières nouvelles apprenaient que le gouverneur du Cap, sir Henry Smith, était dans un fort, entouré de 8,000 guerriers caffres, et que ses communications avec le Cap étaient entièrement coupées. Il avait 500 soldats avec lui dans le fort, mais il avait peu de vivres, et sans un prompt secours, ils tomberaient au pouvoir des Caffres. On espérait qu'un régiment serait envoyé de Sainte-Hélène au Cap.

EXTRAITS D'UNE LETTRE DATÉE DE
ROME LE 9 FÉVRIER.

Je n'étais pas avec Mgr. à l'audience du Pape; je m'étais réservé pour cette semaine. Comme Mr. H. désirait beaucoup de voir Sa Sainteté de près, j'ai obtenu une audience pour tous les Québécois, par l'entremise de Mgr. Barnabo. Hier était le jour fixé; nous nous sommes présentés en grande tenue, M. Hamel avec ses deux compagnons, M. Durocher et moi. Le Pape nous a accueillis avec sa bonté ordinaire, et, après nous avoir accordé les faveurs et bénédictions demandées, il nous a donné notre congé.

Je l'ai trouvé plus triste et plus fatigué que de coutume; c'est qu'il venait de recevoir successivement plusieurs de ses ministres; or, comme leurs différents départements sont dans un grand délabrement, il est facile de comprendre pourquoi le Pape est triste et chagrin, après trois ou quatre heures d'entrevue avec eux.

Nous étions rendus à 11 heures, et bien entendu, il nous a fallu faire antichambres, jusqu'à ce que M. M. les ministres fussent passés. Mais nous ne nous sommes cependant pas ennuyés, car nous avons rencontré là des gens fort aimables, entre autres Mgr. Talbot, Mgr. Terrigi et un jeune Irlandais, camérier secret du Pape, avec lesquels nous avons causé fort à notre aise.

Ces camériers laïques sont au nombre de quatre et leur habillement est gentil et original. Ils sont habillés à la Henri IV. Leurs culottes courtes sont en velours de soie noire, et au lieu d'attacher au genou, elles attachent au milieu de la cuisse: ce qui fait que les jambes leur paraissent beaucoup plus longues qu'elles ne sont ré-

* Mgr. Talbot, comme on peut le voir par une lettre qui a paru sur le Journal, a visité le Canada et a même passé 15 jours à Québec. N. R.

ellement. Leur habit aussi de velours de soie noire est fort ample et descend jusque sur les hanches. Les manches sont grandes, plissées sur les épaules et vont en diminuant jusqu'au poignet où elles sont bordées de dentelles blanches. Ils ont autour du cou un énorme frile à double rang, et des décorations et des chaînes d'or qui leur tombent sur la poitrine. Leur tête est coiffée d'une petite casquette en velours, avec une énorme plume blanche, qui vole au vent et qui leur donne un air très-étrange.

Pour arriver au Pape, il faut passer par huit grandes et magnifiques salles, dans chacune desquelles on voit des gens habillés d'une manière différente et originale. Dans la première sont les Suisses, qui ressemblent au valet de cœur du jeu de cartes. Dans la seconde les serviteurs du Pape, cocher et autres, habillés en velours de soie fleurie cramoisie. Les troisième et quatrième sont occupées par des soldats grenadiers, chamarrés de toutes couleurs. La cinquième, par des jeunes gens aux ordres camériers, qui portent des soutanes violettes. Dans la sixième, il y a quelques gardes nobles brillants comme des officiers anglais. Dans la septième sont les commandants de la garde noble et des Suisses. Enfin dans la huitième sont M. M. les camériers.

Ces chambres sont toutes peintes à fresque et chacune contient un crucifix de la plus grande valeur. Les tapis sont de drap vert, et pour meubles il y a quelques chaises, des tables magnifiques en marbre, des pendules et quelques candélabres. La chambre du St.-Père est ornée aussi simplement que les autres. Il a devant lui un bureau en acajou à peu près de la forme et de la grandeur du vôtre. En entrant, on fait une génuflexion, puis on va s'agenouiller près de lui. Il donne sa bénédiction, fait baiser son anneau, ensuite il fait signe de se placer devant son bureau en face de lui. Après cinq ou six minutes de conversation, l'audience est finie; il donne sa bénédiction et vous sortez escortés de chaque côté par un camérier. Partout sur votre passage, les officiers, pages, soldats, se montrent d'une politesse extrême.

EXTRAITS D'UNE AUTRE LETTRE EN DATE
DU 23 FÉVRIER.

C'est aujourd'hui le dimanche de la Sexagésime, et ce jour sera célèbre dans vos annales comme dans les miennes. Ce matin, à 8 heures, notre curé a cessé d'être notre curé pour devenir notre Monseigneur. Le Saint-Père, n'ayant pas jugé à propos de faire lui-même la consécration, en a chargé Mgr. Franzoni,

cardinal préfet de la Propagande, et le choix ne pouvait être meilleur. Contre mon attente Mgr. était d'une gaieté et d'une humeur superbes. Chose singulière! sa santé loin de dépérir a constamment été meilleure, depuis sa nomination, et particulièrement depuis huit jours, je l'ai rarement vu mieux portant.

La cérémonie, commencée à 8 heures, était terminée à 10 1/4 heures. Quoique courte elle a été belle, belle comme si elle eut eu lieu à Québec. C'est dans l'Église des Lazaristes qu'elle s'est faite; charmante Église qui a sur les autres Églises de Rome cet avantage qu'elle possède un sanctuaire et un chœur, et que ce sanctuaire est rempli de clergé.

Une chose a contribué beaucoup, je crois, à rendre cette cérémonie moins pénible pour Mgr. ça été de n'être pas seul de son pays au milieu des étrangers qui l'entouraient. Car parmi les prêtres deux avaient un nom Canadien et étaient de ses amis, et au milieu des laïques, il se trouvait aussi un représentant de la ville et paroisse de Québec, Mr. John Fraser. Ce Monsieur, non content d'avoir habité avec nous, a voulu rester assez longtemps pour être témoin du sacre du coadjuteur de Québec, et la voiture qui a transporté Mgr. à l'Église et qui l'a ramené chez lui portait aussi M. Fraser, M. Durocher et moi.

Ce même jour, le cardinal a invité à diner Mgr. et les principaux servants. L'archevêque de New-York n'y était pas à cause d'un sermon qu'il s'était engagé à prêcher précisément à l'heure du diner; mais l'évêque de Marseille y était, accompagné de son grand-vicaire, ainsi que Mgr. Barnabo [secrétaire de la Propagande] et plusieurs autres. J'avais à côté de moi un vieux professeur élève du cardinal Mezzofanti, brave homme qui a été fort surpris et édifié de tout ce que je lui ai raconté sur l'Amérique.

Vous voyez que les honneurs n'ont pas fait défaut aujourd'hui; là cependant n'a pas été borné le plaisir du jour, car Mr. Fraser a donné à Mgr. Baillargeon, une tabatière or et argent et ornée d'une jolie miniature représentant une Vierge à la chaise.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille, et les externes, chez M. Adolphe Legaré. Agent à la petite salle, M. Alfred Thibaudau.

A. MARMET, gérant.